

Moyens de culture cinématographique

1. Voir des films

Numéro 22, novembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1960). Moyens de culture cinématographique : 1. Voir des films. *Séquences*, (22), 14–17.

Moyens de culture cinématographique

I — VOIR DES FILMS

« *Le Cinéma n'est pas le
« bistrot » de la pellicule* »
René Clair

Il importe de bien voir, dans un rapide coup d'oeil, toutes les dimensions de la culture cinématographique. Un « lettré cinématographique » est celui qui sait d'abord découvrir les multiples aspects d'un film : l'aspect *documentaire*, car un film, même poétique ou purement fictif, véhicule des connaissances du monde, décrit des milieux géographiques, des climats sociaux ou le caractère des peuples ; l'aspect *moral, spirituel* ou *chrétien*, car un film façonne un monde de personnages, d'actions et de situations humaines, qui entre nécessairement en référence soit avec la loi morale et les impératifs du devoir, soit avec les problèmes de la vie intérieure et de l'au-delà, soit avec le mystère de la grâce et de la liberté chrétienne ; l'aspect *esthétique*, car un film ne traduit un message et n'exprime des sentiments qu'à travers le style propre du réalisateur.

Mais le « lettré cinématographique » ne se contente pas de déchiffrer le texte d'un film. Il se doit de le juger dans chacune de ses dimensions et dans sa signification totale, suivant les normes d'un humanisme intégral et les principes de la doctrine chrétienne. Bien plus, il ne peut prétendre à une culture vivante et progressive s'il est incapable d'utiliser les données et les prolongements d'un film pour une meilleure compréhension de soi, des autres et de son temps. Cette notion du « lettré cinématographique » choque les tenants de l'« esthétique » ou du « formalisme moral » en matière de culture, mais rencontre l'assentiment de ceux qui cherchent l'harmonisation des diverses cultures « spécialisées » (littéraire, musicale, artistique, scientifique . . .) et leur utilisation dans l'édification de l'homme complet.

Ces dimensions de la culture cinématographique peuvent prendre l'apparence d'un idéal lointain et inaccessible aux yeux d'un cinéphile non expérimenté. En réalité, leur acquisition s'opère graduellement, par une pénétration de plus en plus profonde de l'objet cinématographique, et dépend de l'emploi judicieux de certains *moyens* concrets. Or, le *premier moyen* (le seul indispensable d'ailleurs) est de *voir des films*. Mais cette affirmation ne suffit pas . . . Faut-il voir beaucoup de films ?

Qu'est-ce qu'un film de qualité ? Faut-il s'en tenir strictement aux films de qualité ? Faut-il bannir les films de délassement ? Faut-il consacrer du temps aux courts métrages ? Peut-on se renseigner sur la valeur des films ? Dans quel esprit voir les films ?

1. Faut-il voir beaucoup de films ?

La glotonnerie existe dans l'usage du cinéma comme dans le domaine des lectures ; dans les deux cas, elle est néfaste à l'homme et se retourne contre la culture elle-même. Voir trop de films engourdit l'esprit sans le nourrir, l'asservit au flot des images mentales, stérilise son pouvoir de réflexion et de concentration. Pareil effort déguise mal la paresse de celui qui y consent, à l'endroit de la véritable culture.

Certes il se trouve des gens que leur métier oblige à voir et à revoir un nombre effarant de films qui vont des plus récents jusqu'aux bandes « héroïques » des premières années du cinéma. Ce sont les cinéastes en quête de renseignements techniques sur les oeuvres de leurs contemporains ou celles de leurs prédécesseurs ; ce sont les critiques « professionnels » périodiquement sollicités d'ana-

lyser et de juger la production courante ; ce sont les historiens appelés à confronter et à situer les oeuvres, les époques, les écoles, les styles ; ce sont les esthéticiens préoccupés de réfléchir sur les données du « septième art ». Mais l'homme cultivé n'est pas astreint à ces besognes « spécialisées » ; il fréquente le cinéma pour s'enrichir l'esprit et l'âme. Voilà pourquoi il choisit ses films. Et son choix est fonction de trois critères : sa condition culturelle, le temps à consacrer à la fréquentation du cinéma, la qualité des films.

La culture d'un cinéophile peut se situer à plusieurs niveaux : celui des débutants, celui des adultes, et entre les deux, toute une série de niveaux intermédiaires qui vont des « moins avancés » jusqu'aux « plus avancés ». Or il est évident que le choix des films ne sera pas le même à tous les degrés. Les commençants ont besoin de suralimentation pour acquérir le sens de l'image mouvante et s'habituer au rythme propre du « septième art » ; ils doivent cependant respecter leurs limites d'absorption intellectuelle comme les réserves morales et religieuses de certaines bandes. Leur initiation culturelle peut se faire à l'aide d'oeuvres marquantes mais dont le scénario est simple et les images d'interprétation facile, comme *Le troisième Homme* de Carol REED, *La Fureur de Vivre* de Nicholas RAY, *Deux sous d'espoir* de CASTELLANI, *Maria Candelaria* de FERNANDEZ . . . Les « plus avancés » choisissent les grandes oeuvres du cinéma mondial, se familiarisent avec les géants du cinéma : Chaplin, Dreyer, Bunuel, Becker, Bergman, Clair, Eisenstein, Gance, Vittorio de Sica, Rossellini, Fellini, Bresson, Flaherty, Wyler, Mc Laren . . . Peu à peu, on en vient à choisir les films les plus représentatifs de chaque pays, de chaque école, de chaque époque, de chaque genre cinématographique. On voit très bien que s'il ne faut pas pratiquer la gourmandise dans l'usage du cinéma, il faut cependant entrer en contact avec un bon nombre de films pour accéder à une culture cinématographique convenable.

Mais un deuxième critère commande concrètement le choix des films : le facteur « temps ». A-t-il le loisir de consacrer quelques heures par semaine au cinéma, le cinéophile peut songer à élaborer un programme d'envergure qui lui permettra d'améliorer considérablement sa culture en quelques années ; il peut même s'inscrire dans un club organisé qui lui facilitera l'accès aux grands

films. Est-il, au contraire, si occupé par son travail d'étudiant ou de « professionnel » qu'il ne puisse consacrer que quelques heures ici et là, durant l'année, au cinéma, il ira directement aux chefs-d'oeuvre s'ils se présentent, à tout le moins aux oeuvres (cinq ou six) qui émergent d'une année cinématographique ; il profitera d'une foire aux films ou d'un festival d'été pour compléter sa culture par trop sommaire.

Les deux critères qu'on vient d'examiner concernent la personne même du cinéophile. Mais le troisième est objectif : le film est choisi en raison de sa valeur intrinsèque.

2. Qu'est-ce qu'un film de qualité ?

Quels sont donc les éléments qui nous permettent d'affirmer qu'un film est de qualité ?

La question n'est pas simple et divise profondément éducateurs et critiques. Sont-ce les éléments de fond, les éléments formels, les éléments humains, les éléments moraux, les éléments spirituels ? Les éducateurs, les critiques, les censeurs qui répondent à cette question par une adhésion exclusive à l'une de ses parties faussent la nature de l'oeuvre, parce qu'ils en brisent l'unité profonde.

Le film, comme oeuvre d'art, n'est ni une thèse brillamment exposée dans un style savant, ni le déroulement d'une série d'images affectées du seul coefficient de la beauté plastique, ni la description plus ou moins stylisée d'un groupement humain, ni un reportage sur un milieu donné, ni la représentation d'un drame « à bonnes intentions ». Le film reflète ce que l'auteur pense de la vie, de la terre où elle a ses racines et du ciel vers lequel elle dresse ses rameaux, de la destinée de l'homme, de la condition dramatique de l'humanité pécheresse ; il reflète tout cela à travers un style qui ne s'impose pas à l'oeuvre comme une superstructure mais qui est le visage de l'homme même. Il y a comme une symbiose vivante entre le sujet et le style, si bien que les maladroites de style embrouillent le rayonnement spirituel de l'oeuvre, comme dans les tout premiers ouvrages des cinéastes débutants, et que, d'autre part, les excès de didactisme et d'intellectualisme amortissent la force d'attraction d'une oeuvre, comme dans plusieurs films de Cayatte (*Avant le Déluge*, *Oeil pour Oeil*).

Un film de qualité suppose donc cette harmonieuse compénétration du style et du sujet, le sujet n'étant lui-même que la mise en forme d'un univers où l'auteur suggère esthétiquement sa vision de la vie et de l'homme. Mais cette vision peut être l'inverse de la vision chrétienne : la vision d'un monde dévoré par l'amour passionnel, précipité dans l'enfer du désespoir (*La Nuit des Forains* de BERGMAN) ; la vision d'un monde croupissant et vieilli (*Quai des Brumes* de Marcel CARNE) ; la vision anti-conformiste, anti-cléricale et anti-religieuse de Claude AUTANT-LARA dans *Le Rouge et le Noir* ; la vision cruelle d'un monde sans âme et où l'homme n'a plus de place (*Les Diaboliques* de CLOUZOT). Peut-on dire que ces films, cohérents et puissants sur le plan esthétique, demeurent des films de qualité ? Dans un certain sens, oui, puisqu'ils réfléchissent l'envers de Dieu et du Ciel, puisqu'ils descendent dans les bas-fonds de l'humanité et manifestent une tragique inquiétude sur le sort de l'homme laissé à lui-même, dans le repli de ses turpitudes. Mais dans le sens idéal, tel que préconisé par Pie XII dans son allocution du 28 octobre 1955, ils ne sont pas des films de qualité, puisqu'ils ne respectent pas les valeurs positives de l'homme, qu'ils mettent une certaine complaisance à décrire le mal et qu'ils dissolvent, dans l'acide de leur critique et de leur ironie, les institutions sacrées de la famille, de l'État, de l'Église.

Mais laissons plutôt la parole à un critique perspicace, Jean D'YVOIRE : « Tout bien pesé, le seul critère de jugement qui comporte un absolu, ou du moins puisse s'en réclamer, consiste à mesurer la densité spirituelle d'une oeuvre. Jusqu'à quelle étape du chemin l'artiste conduit-il son exploration ? Sur quel orbite se meut-il ? Approche-t-il des stables réalités, objets de la vie contemplative, ou demeure-t-il loin du soleil divin, dans le domaine de l'action, du mouvement, sans parvenir à transcender le sensible, sans s'élever du « réalisme » extérieur jusqu'aux archétypes immobiles au centre de la roue du monde ? Se repaît-il du désordre ou en souffre-t-il ? Dépasse-t-il la géhenne infernale ? Transfigure-t-il la souffrance en sacrifice fécond, la mort en une nouvelle naissance ? — L'oeuvre la plus belle sera celle qui, par les moyens expressifs les plus directs, donc avec la plus grande sobriété, saura couvrir l'intervalle entre les degrés les plus bas de la création et les plus hauts sommets. Les cercles de la « rigueur », de la loi enchaînant qui régit les choses inconscientes ou, ce qui

est pire, les êtres concients en proie à l'étreinte infernale, se résolvent, si l'on remonte vers le centre sur le rayon de l'amour divin, en radieuse liberté . . . » (Télé-Ciné, no 87, *Esthétique, morale, culture*, p. 4).

Y a-t-il des oeuvres qui témoignent ainsi non seulement de l'abjection de l'homme mais de son salut et de sa remontée vers la Lumière ? Oui, des films comme *La Strada*, *Le Général della Rovere*, *Les Vitelloni* comptent certainement parmi les plus grands films spiritualistes de l'écran. Mais le film de qualité peut décidément aborder le mystère chrétien proprement dit ; quand il reflète l'authentique combat de l'âme aux prises avec les sollicitations du péché et les pressions de la grâce ou l'itinéraire spirituel d'une âme dans la nuit de la foi, comme les oeuvres de BRESSON (surtout les *Anges du Péché* et *Le Journal d'un Curé de campagne*), il touche aux miraculeuses frontières qui séparent l'esthétique et la mystique.

3. Faut-il s'en tenir aux films de qualité ?

C'est du côté de ces films que le spectateur trouvera l'aliment solide qui fortifiera sa culture. Mais son esprit ne peut pas toujours supporter cette activité tendue ; il a besoin de détente. Dans ce domaine, l'importance du choix paraît beaucoup moindre ; elle l'est en effet relativement. Mais qu'on ne croie pas qu'il soit indifférent de se distraire à ceci ou à cela, quand le but est de revenir dans les plus sûres conditions à ce qui est la raison d'être du cinéophile cultivé. Certains films ne détendent pas assez ; d'autres détendent trop, aux dépens du recueillement qui doit suivre ; d'autres peuvent « dévoyer », c'est-à-dire pousser hors des chemins de la culture.

Beaucoup de spectateurs trouvent un allègement dans les comédies (les films de CLAIR, de TATI, de CHAPLIN, de CAPRA, les films de l'école humoristique anglaise . . .) ; dans les films policiers (*Le Crime était presque parfait* de HITCHCOCK, *Odd Man Out* . . .) ; dans les « western » bien faits (*High Noon* de ZINNEMAN, *Shane* de George STEVENS, *My Darling Clementine* de John FORD) ; dans les comédies musicales de valeur (*An American in Paris*, *Lili*, *Oklahoma*, *The King and I*) ; dans des films d'allure épique (*Fanfan la Tulipe*, *War and Peace*) ; dans les films de science-fiction ; et surtout dans l'abondante production des

courts métrages qui vont des films scientifiques aux courtes bandes d'animation en passant par les documentaires fantaisistes et les ravissants poèmes cinématographiques.

L'immense éventail des courts et moyens métrages offre au cinéophile plus qu'une occasion de détente : la singulière possibilité d'étendre le champ de ses connaissances générales et d'explorer les multiples ressources du cinéma. En compagnie de FLAHERTY, le spectateur découvrira l'âme profonde des hommes en les regardant vivre dans leur milieu géographique (*Louisiana Story, Nanouk l'Esquimau*). Avec Jean-Yves COUSTEAU, il communiera à l'envoûtante poésie des fonds sous-marins (*Epaves, Le Monde du Silence*). Avec Georges ROUQUIER, il s'initiera aux divers métiers de l'homme (*Le Chaudronnier, Le Tonnelier*) et découvrira le rythme des saisons (*Farbrique*). Avec Alain RESNAIS, il se ressouviendra des tragiques années de la guerre (*Nuit et Brouillard*). La caméra peut lui apprendre des tas de choses sur les artistes, les hommes de l'histoire, les pays, les événements saillants de notre temps, grâce aux courtes bandes produites par notre Office National du Film. Qui n'a pas été frappé par la puissance de suggestion et l'attraction universelle des courts métrages présentés au dernier Festival international des films de Montréal ? Il est incontestable que le cinéophile détient là un excellent moyen de culture cinématographique.

4. Peut-on se renseigner sur la valeur des films?

Le choix peut devenir très souvent embarrassant ; il faut alors consulter. Que vaut tel film sur le plan artistique, sur le plan moral ? Des organismes comme le Centre National Catholique du Cinéma, le Centre Diocésain du Cinéma de Montréal sont à la disposition des individus comme des ciné-clubs pour répondre à ces questions. Le premier Centre publie, toutes

les semaines, de courtes fiches sur les films présentés dans les salles de Montréal (*Films à l'Écran*), sur les films présentés à la télévision (*Films à la TV*) ; il publie également des *fiches cinématographiques* séparées sur des films d'intérêt culturel. Le second Centre publie, dans des tirés à part, des analyses détaillées sur des grands réalisateurs et un de leurs films, paraissant d'abord dans la revue SÉQUENCES.

Il y a d'autres sources d'information sur la valeur des films. Mentionnons spécialement les *Fiches culturelles* publiées par le Centre Catholique du Cinéma de Paris ; les fiches de l'Institut des Hautes Études Cinématographiques (Paris), très détaillées, faites avec un souci d'objectivité, mais dans une atmosphère de neutralité absolue ; les fiches de TÉLÉ-CINÉ, publiées par La Fédération Loisirs et Culture Cinématographique (Paris), qui sont faites dans une optique spiritualiste et qui envisagent les films dans toutes leurs dimensions, esthétique, humaine et spirituelle.

Ayant choisi après consultation, le cinéophile est installé dans son fauteuil, prêt à voir le film de son choix. Quelle attitude doit-il adopter durant le spectacle ? Une attitude d'attention ouverte et de contemplation sincère. Le sens critique, certes, est essentiel à la culture, mais s'il préjuge de l'oeuvre et trouble la contemplation savoureuse des images mouvantes, il n'est que la caricature de la maîtrise intellectuelle de soi.

* * *

ÉTUDE

1. Quelles sont les dimensions de la culture cinématographique ?
2. Pourquoi le « lettré cinématographique » choisit-il ses films ?
3. En quoi consiste un film de qualité ?
4. Un film de détente nuit-il à la culture ?

Le Dialogue des Carmélites de Philippe Agostini et du R. P. Bruckberger vient d'obtenir le Grand Prix 1960 de l'Office Catholique international du Cinéma pour "la profondeur et l'universalité de son thème exprimé en un langage accessible à tous".